

ment, bornons-nous à faire ressortir combien il est important de connaître la structure de ces tumeurs, l'examen du liquide qu'elles renferment permettant souvent de déterminer avec certitude leur nature.

Productions glandulaires. — Adénome.

Les tumeurs glandulaires sont essentiellement des hypertrophies du tissu des glandes, de même que les tumeurs fibreuses ou graisseuses consistent dans le développement des tissus fibreux ou graisseux. Toutefois,

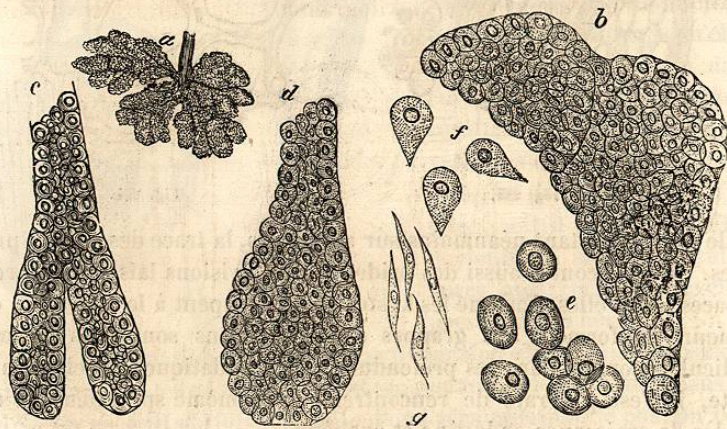


Fig. 255.

la texture des glandes est complexe et peut donner naissance à deux sortes de productions, A proprement parler, elles sont fibro-épithéliales mais d'un genre particulier, que Lebert et Birkett ont cru devoir partager en deux groupes distincts.

Les productions glandulaires sont régulières ou irrégulières. Elles peuvent envahir toute la glande ou n'en comprendre qu'une portion. Dans ce cas elles affectent souvent la forme d'une tumeur. Elles peuvent aussi être parfaites ou imparfaites. Dans le premier cas, elles ressemblent assez au tissu glandulaire; dans le second, elles en diffèrent plus ou moins, pour se rapprocher des productions fibreuses, cystiques, graisseuses ou autres. Nous n'entrerons point dans la description minutieuse des apparences diverses et des modifications de structure qu'elles affectent dans les différentes glandes. Les dénominations de tumeurs mammaires chroniques, de bronchocèle, d'hypertrophie de la prostate; d'hypertrophie, d'induration ou de tuméfaction des glandes, prouvent que ces tumeurs étaient connues avant que leur structure eut été étudiée.

Fig. 255. Structure d'une tumeur cystique glandulaire de la région du cou, dans le voisinage de la glande thyroïde : *a*, portion détachée, vue à la loupe et formant une grappe de lobules; *b*, *c*, *d*, dernières divisions lobulaires composées de culs-de-sacs simples ou multiples, remplis de cellules épithéliales; *e*, cellules gonflées par l'action de l'eau; *f*, altération de leur forme sous la pression; *g*, cellules fusiformes ne se trouvant qu'en petit nombre (Redfern.) 250 diam.

Il n'en est pas moins vrai que de semblables productions, réellement de nature glandulaire, ont été prises souvent pour des tumeurs fibreuses ou même cancéreuses.

Ces tumeurs sont parfois formées de lobes plus ou moins comprimés, entourés d'un tissu fibreux interlobaire plus ou moins dense et en quantité plus ou moins considérable. On a vu de ces tumeurs atteindre des dimensions énormes. J'ai examiné une de ces excroissances, que M. Syme avait enlevée avec le sein d'une femme; son volume égalait celui d'une tête d'adulte et elle pesait près de 4 kilogrammes. On leur trouve au toucher

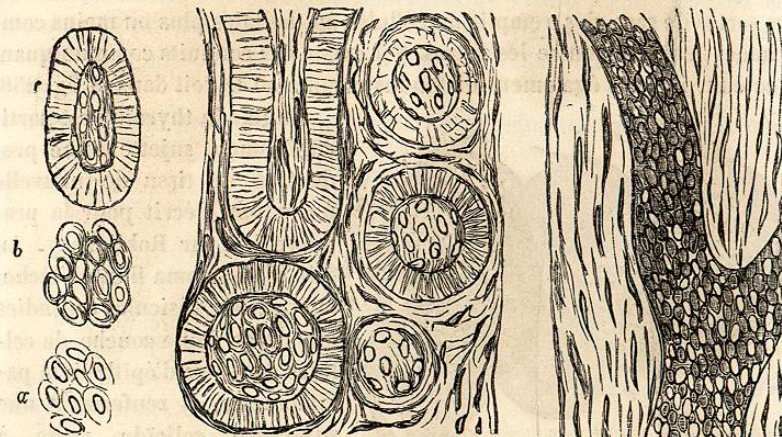


Fig. 256.

Fig. 257.

Fig. 258.

une densité variable, elles sont lobulées ou à surface unie. Dans ce cas, il n'est pas rare de les voir entourées d'une capsule fibreuse. Les coupes que l'on en fait, sont tantôt unies et brillantes, tantôt un peu granuleuses et mates. La surface de ces coupes, offre des teintes variables : parfois à peu près complètement blanches, d'autre fois, d'un jaune pâle tirant sur le rose, ou encore d'une couleur fauve. Cela dépend, sans doute, de la vascularisation plus ou moins grande de la pièce.

Le mode de développement de ces tumeurs est loin d'être uniforme. Parfois indolentes et stationnaires, elles recommencent aussi à grossir sans s'arrêter et cela, avec une rapidité tantôt plus, tantôt moins grande.

Fig. 256, 257 et 258. Structure d'une tumeur glandulaire cutanée, entourée d'une capsule fibreuse, extirpée du sein d'une femme.

Fig. 256. Coupe mince en travers des lobules glandulaires. On a traité la préparation par l'acide acétique et l'on y distingue la membrane condensée et de nature épithéliale qui entoure la tumeur, ainsi que les cellules d'épithélium qu'elle renferme.

Fig. 257. *a*, Masse d'épithélium, séparée d'un des lobules; *b*, contenu cellulaire; *c*, le même après addition d'acide acétique.

Fig. 258. Coupe longitudinale de l'un des conduits sortant des lobules, après addition d'acide acétique. 250 diam.

Parfois, après avoir donné lieu à une gêne considérable, elles disparaissent graduellement. Mais il n'est pas rare qu'elles prennent tous les caractères et tous les signes extérieurs des tumeurs fibreuses ou sarcomeuses et parfois même ceux du vrai cancer.

Le tissu des tumeurs glandulaires est formé des mêmes éléments que celui des glandes. Ainsi, l'on y trouve d'une part, une membrane fondamentale vasculaire, et d'autre part des cellules nucléées ou des noyaux. Fermeté, mollesse et friabilité, tout cela dépend de la proportion du tissu fibreux qui entre dans leur composition et aussi du nombre des cellules qui s'y rencontrent. Les follicules sont bien souvent distendus et forment des sortes de sacs clos, remplis de cellules épithéliales plus ou moins comprimées les unes contre les autres. S'il existe des conduits communiquant avec eux, ils sont également distendus comme on le voit dans la fig. 258.

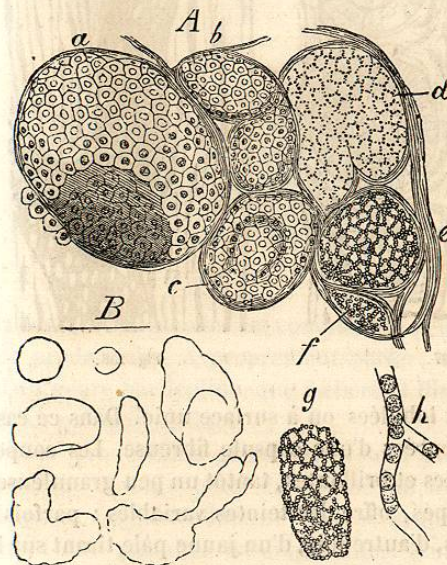


Fig. 259.

Les glandes lymphatiques sont très sujettes à augmenter de volume

(1) *Zur Anatomie des Kropfes*, Wien, 1849.

(2) Lebert, *Anatomie pathologique générale et spéciale*, Liv. 10, 11.

Fig. 259. Tissu de nouvelle formation au sein d'un follicule de la glande thyroïde. A, Tissu fibreux aréolaire qui entoure le revêtement d'aspect épithélial des aréoles. Une grande quantité en a été enlevée afin de montrer les productions glandulaires qui s'y trouvent. Ces dernières ont des formes très variables; quelques unes, *b, d*, sont comprimées, d'autres *a, c*, sont rondes ou ovales. B, Masses colloïdes de formes variées contenues dans *a; g*, épithélium avec commencement de dégénérescence graisseuse; même chose en *d, e*, et en *f; h*, vaisseaux sanguins contenant des corpuscules incolores de la glande (Wedl.)

250 diam.

sous l'influence de l'irritation locale causée par un ulcère ou par une blessure dans leur voisinage. C'est le cas spécialement pour les glandes mésentériques, à la suite des ulcérations diverses qui se forment dans les intestins. On les voit souvent, dans la fièvre typhoïde, se gonfler au point d'atteindre le volume d'un œuf de poule; elles sont rougeâtres ou violacées à l'extérieur, molles et comme spongieuses au toucher. A la coupe, on y reconnaît une texture granulaire d'une teinte grisâtre; la pression en fait suinter un suc d'un blanc sale. Ce liquide abonde en éléments cellulaires de la glande, laquelle montre une tendance marquée à prendre du développement. Les cellules augmentent de volume, leurs noyaux se divisent en deux, puis en quatre ou en des multiples de deux, et forment souvent un groupe au centre d'une cellule, comme on le voit dans les fig. 260, 261.

Les causes qui produisent l'hypergénèse glandulaire, ne sont pas toujours faciles à déterminer.

Les unes sont constitutionnelles, les autres locales. Ces dernières peuvent dépendre d'une irritation directe, telle qu'un coup, ou indirecte, telle que la présence d'un ulcère voisin; ou bien encore réflexe, comme lorsqu'une affection du sein se développe à la suite d'une maladie utérine.

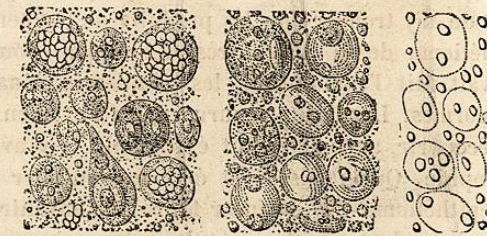


Fig. 260.

Fig. 261.

Fig. 262.

Parfois, lorsque la cause apparente se dissipe, l'affection glandulaire disparaît, mais il arrive aussi qu'elle continue à se développer indépendamment de cette cause. Nous ne connaissons pas encore les lois qui déterminent la persistance ou la disparition de ces tumeurs. Cependant on pourrait donner l'explication suivante d'une condition essentielle et toutefois méconnue jusqu'ici, de leur développement indépendant.

Dans le principe, l'irritation directe ou réflexe, communiquée à la glande, agit en y stimulant l'évolution cellulaire et en y augmentant l'afflux du sang. Il en résulte une turgescence et un gonflement, accompagné de la production de cellules, en quantité parfois si considérable que c'est à peine si elles parviennent à s'échapper au-dehors. Cela s'observe notamment dans la mamelle chez de jeunes femmes non enceintes, mais chez lesquelles, pendant le développement de cette action morbide, la fonction propre de cet organe semblerait sur le point de s'établir. Les follicules prennent donc un accroissement plus ou moins rapide et la

Fig. 260. Cellules au sein d'un liquide exprimé d'une glande mésentérique, dans un cas de fièvre typhoïde.

Fig. 261. Les mêmes dans un autre cas.

Fig. 262. Les mêmes après addition d'acide acétique.

250 diam.

I.

18

force de développement est en proportion de la somme d'irritation et du surcroît de nutrition. Il arrive souvent néanmoins, que le surplus des éléments cellulaires, trouvant une issue facile, il n'y a point, au moins pour un temps, de déviation du type normal. La cause venant alors à se dissiper, les cellules cessent de se former ou de s'accumuler d'une manière anormale et la tumeur disparaît. Mais si leur développement devient indépendant, cette disparition n'est plus chose aussi facile; l'hypergénèse cellulaire continue et, cet état de choses persistant, il se forme des tumeurs permanentes.

Remarquons encore que le développement des glandes dans le voisinage des ulcérations ou des tumeurs cancéreuses et scrofuleuses, n'est point une preuve qu'elles renferment nécessairement des produits cancéreux ou tuberculeux.

Il m'est arrivé bien souvent d'inspecter des glandes axillaires hypertrophiées, enlevées en même temps que des tumeurs cancéreuses du sein et de n'y trouver que les produits de l'hypertrophie. Dans un cas d'épithélioma de la cuisse très développé, pour lequel feu R. Mackenzie avait fait l'amputation, les glandes inguinales du côté malade étaient énormes. L'individu mourut, mais l'examen de ces glandes ne m'y fit découvrir aucun produit épithélial; il y avait simplement de l'hypertrophie. Qu'on laisse cet état se continuer pendant un certain temps, l'épithélioma ou le cancer finira par envahir la glande, ou bien encore des exsudats simples ou tuberculeux s'y produiront et prendront enfin le caractère du pus ou du tubercule. L'engorgement des glandes n'est donc pas une preuve absolue de l'extension secondaire de certaines productions; nous le verrons plus tard. Cette manifestation pathologique dans son début, loin de décourager le chirurgien, devrait plutôt, dans certaines circonstances, l'engager à pratiquer l'extirpation de la tumeur à une période encore peu avancée du mal.

Productions épithéliales. — Epithélioma.

La peau et les membranes muqueuses se dépouillent constamment de cellules épidermiques et épithéliales. En même temps il s'en produit continuellement de nouvelles pour remplacer celles qui s'exfolient. Bien des circonstances favorisent leur production en nombre plus grand ou leur accumulation dans certaines parties. Tantôt alors, elles se ramollissent et communiquent ainsi des caractères morbides aux liquides organiques, par exemple à l'urine, ou bien elles s'indurent et produisent l'épaississement et le gonflement des muqueuses, des callosités ou bien des tumeurs à la peau. Les productions épidermiques, telles que les poils, les cornes, peuvent prendre un développement excessif ou se montrer sur des points où on ne les rencontre pas d'habitude. Lebert le premier observa que nombre de tumeurs, autrefois dites cystiques, fibreuses et même cancéreuses, sont simplement des produits de cette nature. Dans tous les cas, elles sont dues à une multiplication des cellules épidermiques

ou épithéliales, plus ou moins comprimées les unes contre les autres; en même temps des filaments de tissu fibreux les traversent et des vaisseaux sanguins s'y développent pour fournir à leur nutrition. Le terme *épithélioma*, créé par Hannover, s'applique assez justement aux productions de ce groupe, dont nous allons passer en revue, les principales formes.

1. Les *cors* et les *callosités* consistent dans une hypertrophie locale de l'épiderme et se composent d'une multitude de squames ou plaques épidermiques condensées et formant une masse indurée.

Les cors forment des excroissances arrondies ou acuminées, dont le volume varie depuis celui d'un grain d'orge jusqu'à celui d'un pois. Ces excroissances sont d'ordinaire entourées d'une zone d'épiderme induré. Si l'on fait une section verticale de ces tumeurs et qu'on l'examine avec un fort grossissement, on y remarque un aspect irrégulièrement fibreux; mais si on fait la section transversale, on reconnaît que ces stries sont formées par les bords de squames épidermiques, dont chacune possède un noyau distinct. Parfois ces cellules se ramollissent et se séparent plus ou moins, constituant alors un cor mou. Les callosités de la peau ressemblent exactement aux cors, pour la structure, seulement elles s'étendent sur une plus grande surface.

Les cors ainsi que les durillons, sont occasionnés par des pressions intermittentes sur certaines parties de la peau. C'est jusqu'à un certain point, un moyen de protection pour les filaments nerveux délicats qu'ils recouvrent. Cependant, par suite de leur volume ou de leur dureté, ils finissent par déterminer de la douleur, toutes les fois que la pression vient à être modifiée ou à s'accroître. Rien n'est plus commun que des cors aux pieds, occasionnés par la compression produite par de mauvaises chaussures. Des callosités se développent aux genoux des servantes, aux mains des artisans, des couturières, etc., et en général sur toutes les parties du corps, soumises à des pressions répétées. Pour les faire disparaître, il suffit d'en éloigner la cause. L'on voit souvent à la suite d'une forte maladie et durant la convalescence qui lui succède, que les cors et les durillons aux pieds des malades disparaissent et s'en vont, comme l'on dit. On sait d'ailleurs qu'il suffit le plus souvent de changer de chaussures ou de bottier, ou tout au moins de formes, pour guérir les cors aux pieds.

2. Les *affections squameuses de la peau* se rangent parmi les productions épidermiques. L'accumulation de squames épidermiques sur une surface rouge et indurée constitue leur caractère principal. Dans le *psoriasis*, elles sont réunies en masses considérables. Dans le *pityriasis* , elles sont plus petites et se laissent détacher plus facilement. On les trouve fréquemment aussi associées à de fines végétations cryptogamiques. Les lamelles imbriquées de l'*ichthyose* consistent également en squames épidermiques, mais elles ne reposent plus sur une surface rouge (fig. 115).

3. Les *verruës* et les *condylomes* sont pour la plus grande part, composés de cellules épidermiques condensées. Les verruës forment de petites

saillies variables de forme papillaire et se produisent sans que les parties affectées soient soumises à des pressions habituelles.

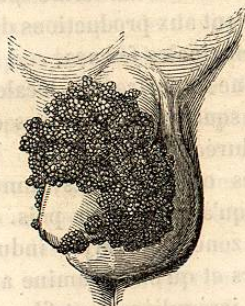


Fig. 265.

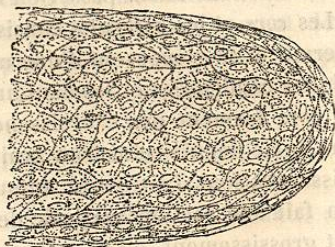


Fig. 264.

Ces petites tumeurs semblent avoir une cause constitutionnelle et dépendre de certains états particuliers de l'économie. Ainsi, les condylomes et les végétations se montrent fréquemment au pourtour de l'anus, de la vulve et de la verge chez les individus syphilitiques. Il n'est pas rare de rencontrer dans ces mêmes endroits des végétations en forme de chou-fleur, atteignant des proportions énormes et allant jusqu'à peser plusieurs livres. Les verrues se montrent souvent sur les mains de jeunes sujets, quelque fois sur d'autres parties du corps, puis elles disparaissent comme elles sont venues, c'est-à-dire sans cause apparente.

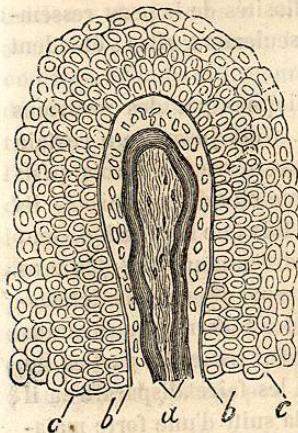


Fig. 263.

Les condylomes, quand on les examine de près, semblent formés par des agrégations de papilles (*papilloma*), aplaties parfois à leur extrémité, de manière à ne pouvoir plus être séparées. D'autres fois, on y remarque des fissures et des sillons, convergeant vers un pédicule commun. Les papilles sont tantôt petites et arrondies, tantôt allongées et renflées à leur extrémité. On rencontre de ces tumeurs dont le volume ne dépasse point la tête d'une épingle, tandis que d'autres sont énormes, au point de peser parfois plusieurs livres. Dans ce dernier cas, les portions centrales semblent constituées par des tissus fibreux, probablement par une hypertrophie du derme, et munies de vaisseaux sanguins (fig. 266).

Fig. 263. Végétations sur le pénis. *Quart de grandeur.* (Acron)

Fig. 264. Sommet d'une papille provenant d'une verrue.

Fig. 265. Coupe perpendiculaire d'une papille, provenant d'un condylome acuminé; après addition d'acide acétique. *a*, Anse vasculaire au dedans de laquelle se trouve du tissu fibreux, formant l'axe de la papille. A l'extérieur elle est entourée de noyaux; *b, b*, Membrane fondamentale. *c, c*, Cellules épidermiques. (Wedl.) 250 diam.

Leur surface est parfois unie, semblable à de l'épiderme épaissi; d'autres fois, elle est lobulée, composée de groupes arrondis de papilles et rappelant la forme extérieure d'un chou-fleur. Ces tumeurs, tant qu'elles sont petites, consistent presque exclusivement en squames ou plaques épithéliales, de forme carrée ou allongée, et dont les noyaux sont généralement très distincts. Quand les tumeurs sont plus fortes, leur surface conserve la même composition, mais à l'intérieur, on trouve plus ou moins de tissu aréolaire, parcouru par des vaisseaux sanguins. Lorsqu'on excise une petite papille isolée d'une de ces tumeurs et qu'on l'examine ainsi dans son entier, on y remarque une projection conique ou arrondie, garnie de squames épithéliales, comme dans la fig. 264. Sur une section verticale, on observe une anse vasculaire, entourée d'une membrane fondamentale, recouverte à son tour, par des couches plus ou moins épaisses de cellules épithéliales. (Fig. 263).

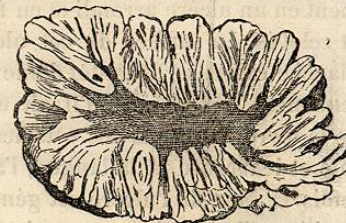


Fig. 266.

La *verruca achroordon* est une excroissance épidermique particulière, ayant un canal central, parcouru par des vaisseaux sanguins, qui vont se ramifiant et se distribuant dans toutes les parties de la tumeur. La portion centrale de ces tumeurs, se compose de tissu fibreux (fig. 266). Extérieurement, elles sont formées de squames épidermiques, disposées concentriquement autour du canal central vasculaire, lequel, si on vient à l'intéresser, peut donner lieu à une hémorrhagie abondante, (Vogel.) Toutes ces tumeurs sont susceptibles de se ramollir et de s'ulcérer à l'extérieur; il se produit alors une sécrétion de matière purulente et ichoreuse.



Fig. 267.

4. Il est une autre forme d'épithélioma qui débute fréquemment comme un ulcère, bien que parfois il soit précédé par une légère induration ou une petite verrue. Cette affection se rencontre le plus communément

Fig. 266. Coupe transversale de la base d'un condylome. La partie centrale noire qui se ramifie, représente du tissu fibreux dense et vasculaire. (Wedl.)

Fig. 267. Epithélioma ulcéré de la lèvre. (Liston.)

ment à la lèvre inférieure, sur la langue et au col de l'utérus. A la lèvre, on observe souvent un sillon plus ou moins profond, à la surface du point induré ou de la verrue, où l'ulcération commence. Celle-ci se creuse lentement en un ulcère arrondi et en forme de coupe, à bords indurés, épaissis et relevés. La surface de cet ulcère est tantôt recouverte d'une matière blanche caséuse et tantôt d'une croûte épaisse (fig. 267). Le mal gagne lentement, jusqu'à ce qu'il ait envahi une portion plus ou moins grande de la lèvre et des parties voisines, laissant couler au-dehors, une matière sale et ichoreuse. A la langue, l'affection suit une marche analogue; toutefois la base de l'ulcère est généralement plus fonguïde ou hérissée de papilles; l'induration est aussi très considérable, ce qui tient à l'accumulation et au tassement des lamelles d'épithélium. Ces dernières présentent à la coupe, une masse blanche, ayant de la tendance à s'écailler et à se disjoindre. Cette masse est dense au toucher et ne laisse point suinter de suc laiteux sous la pression (fig. 268). Des ulcères de ce genre, sont très communs également sur le col de l'utérus. Ils ont des bords durs

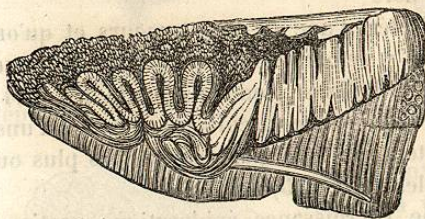


Fig. 268.

et irréguliers et déversent abondamment une matière ichoreuse provoquant plus ou moins d'épaississement des parties voisines. L'excroissance en

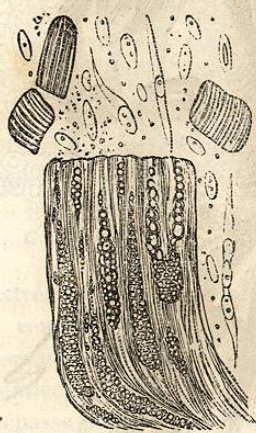


Fig. 269.

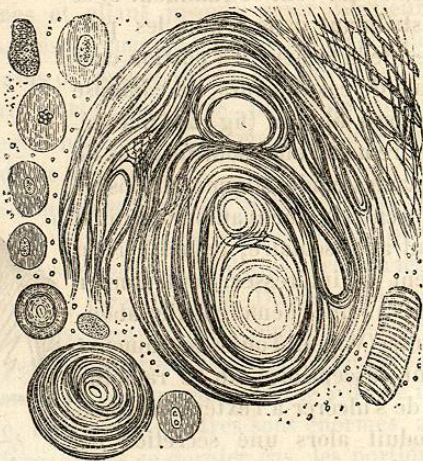


Fig. 270.

et irréguliers et déversent abondamment une matière ichoreuse provoquant plus ou moins d'épaississement des parties voisines. L'excroissance en

Fig. 268. Coupe d'un épithélioma ulcéré de la langue. *Grandeur naturelle.*

Fig. 269. Tissu musculaire, situé immédiatement sous la masse blanche fig. 268.

Fig. 270. Lamelles concentriques, formées par des squames épithéliales condensées, prises à la partie inférieure de la substance vue dans la fig. 268; cellules épithéliales et fragments de fascicules musculaires. 250 diam.

chou-fleur est une forme de l'épithélioma, ainsi que le cancer du scrotum, dit du ramoneur, de même aussi que certaines formes d'ulcères rongeurs et de *noli me tangere*. M. Paget a représenté admirablement bien un épithélioma de la main (1) et le Prof. Retzius un autre, non moins remarquable de l'intérieur de l'estomac (2).

Dans tous ces cas, ces ulcères présentent au microscope, à la surface, des masses de cellules épithéliales à tous les degrés de développement. Quelques unes de forme sphérique et renfermant un noyau, mesurent environ 0^mm025 en diamètre; d'autres sont beaucoup plus volumineuses. Toutes

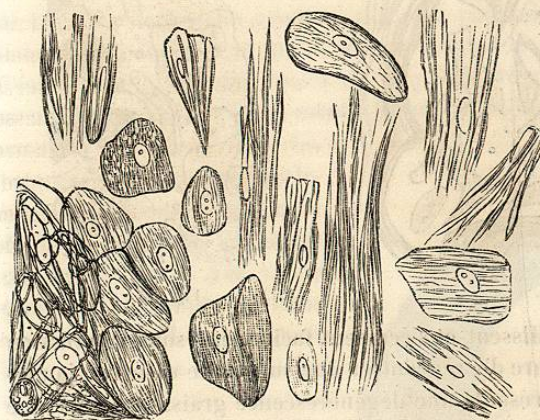


Fig. 271.



Fig. 272.

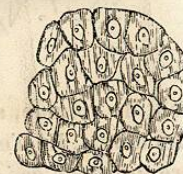


Fig. 273.

ces cellules vues isolément ressemblent à des cellules de cancer, mais elles sont associées à des squames aplaties, de forme et de dimensions variables, parfois groupées et adhérentes par leurs bords, ou encore formant une masse confuse. Un grand nombre de cellules et de squames atteignent un volume énorme. A mesure qu'elles vieillissent, elles se fendillent en formant des fibrilles. Ces éléments sont communément entremêlés d'une grande quantité de molécules et de granules, de noyaux libres, de cellules fusiformes, granuleuses et purulentes. Au dessous de la couche superficielle, on peut voir les cellules épithéliales plus ou moins condensées et comprimées les unes contre les autres. Lorsque l'épithélioma est ancien et d'un tissu dense, elles forment des lamelles concentriques autour d'un espace creux ou logette, disposition qui tient évidemment, à la com-

(1) *Surgical Pathology*, vol. II, p. 417.

(2) *Museum anatomicum Holmiense*. Sect. path, tab. 7. 1855.

Fig. 271. Plaques ou squames épidermiques en masses et isolées, prises à la surface d'un épithélioma du scrotum chez un ramoneur.

Fig. 272. Groupe de cellules situées plus profondément, chez le même sujet.

Fig. 273. Les mêmes après addition d'acide acétique.

250 diam.

pression simultanée d'une multitude de squames épithéliales. Cette disposition particulière, à laquelle on a donné parfois le nom de nids à cellules, est caractéristique dans cette forme d'épithélioma (fig. 270). Lorsqu'on disjoint ces agrégats, il s'en détache des fragments de cercles concentriques une multitude de parcelles de forme variable, mais dont le caractère épithélial n'est pas douteux, (fig. 274).

Les glandes lymphatiques dans le voisinage de ces ulcères, ont une grande tendance à être secondairement affectées. Dans ce cas, elles augmen-

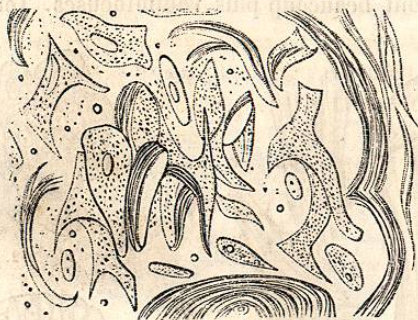


Fig. 274.

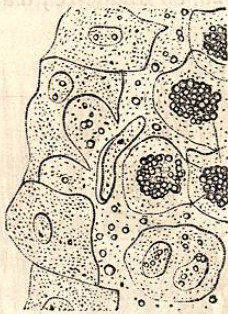


Fig. 275.

tent de volume, se ramollissent et s'écrasent facilement sous la pression des doigts. Ils n'est pas rare d'y rencontrer une substance caséuse jaunâtre qui dans ces cas, représente une dégénérescence graisseuse analogue au reticulum du cancer. Si l'on écrase entre deux verres, une parcelle de cette substance glandulaire altérée, on y observe l'aspect représenté dans la fig. 274. Les cellules épithéliales séparées des masses concentriques disjointes, présentent une variété de formes fantastiques. Au milieu d'elles on découvre des portions ou fragments de cercles (fig. 274). Dans les portions jaunâtres, les noyaux sont composés de granules graisseux et les cellules elles-mêmes sont moléculaires et mêlées à une multitude de particules graisseuses. (Fig. 275 et 122).



Fig. 276.



Fig. 277.

Une modification de cette forme d'épithélioma se rencontre sur les surfaces muqueuses et spécialement dans la vessie urinaire. On lui a donné les noms divers de cancer vilieux, de végétation dendritique (*Zottenkrebs* de

Fig. 274. Fragments résultant de la séparation de masses concentriques, comme dans la fig. 270, provenant d'une glande lymphatique.

Fig. 275. Cellules épithéliales de la substance jaune caséuse de la même glande.

Fig. 276. Cellules de la substance blanche pultacée d'un épithélioma fongöide de la vessie urinaire.

Fig. 277. Même préparation après addition d'acide acétique. 250 diam.

Rokitansky). Cette affection est caractérisée par une projection fongueuse, ayant une base fibreuse qui s'allonge et se divise en branches chargées de villosités plus ou moins agrégées ensemble et recouvertes d'une couche de cellules épithéliales. Ces végétations sont molles et s'écrasent facilement sous les doigts. Au microscope, la substance pulpeuse montre des cellules irrégulières, en partie fibreuses, en parties épithéliales et à tous les degrés de développement (fig. 276).

5. *Productions pileuses.* Il y a, chez les divers individus, des différences marquées, sous le rapport de la quantité de poils dont le corps est garni. On a vu des hommes velus à la façon des animaux. Il n'est pas rare de voir des taches ou groupes de poils poussant sur une base un peu indurée et situées çà et là sur des parties de la peau ordinairement nue. C'est là une forme des moles de la peau. On a trouvé des poils sur les membranes muqueuses et même jusque dans les poumons: il est commun d'en trouver dans les tumeurs enkystées et spécialement dans celles de l'ovaire et du testicule. Dans plusieurs cas de ce genre, j'ai vu la racine du poil implantée dans un follicule; ailleurs, il était libre, mais avec une racine de forme bulbeuse, ressemblant en tous points aux poils qui croissent sur d'autres parties du corps. La pointe en est généralement comme tronquée et présente à son extrémité deux ou plusieurs fibres produites par sa division en fibrilles dans le sens de la longueur. Celle-ci varie depuis un demi centimètre jusqu'à cinq, six centimètres et plus.

6. *Productions cornées.* — Nous rangerons dans cette catégorie, les excroissances proéminentes de certaines formes d'ichthyose, des tumeurs semblables à



Fig. 278.

Fig. 278. La pièce représentée ici se trouve au musée de l'université d'Edimbourg. Le médaillon porte cette inscription singulière: « Cette corne a été enlevée de la tête d'Elisabeth Low, par Arthur Semple, chirurgien. Elle était implantée à trois pouces au dessus de l'oreille droite. Ont assisté à l'opération: Andrew Temple, Thomas Burne, George Smith, John Smytton et James Tweedie, le 14 mai 1671. L'excroissance remontait à 7 années; la patiente était âgée de 30 ans. *Grandeur naturelle.* »